

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 40 (2003)  
**Heft:** 1584

**Artikel:** Ferdinand Hodler : des paysages épiques  
**Autor:** Danesi, Marco  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1021640>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Des paysages épiques

**Les paysages de Ferdinand Hodler provoquent le vertige. A la fois envoûtants et ironiques, ils inventent une nature concrète et hallucinée. Le Musée Rath de Genève en fait l'inventaire.**

**I**l fallait mettre de l'ordre dans le fouillis de la nature. Les paysages de Ferdinand Hodler exposés au Musée Rath de Genève font le ménage. Le monde mérite davantage qu'une copie. Toujours décevante ou alors mythomane quand elle se prend pour le monde lui-même et aspire à le remplacer. Donc, voilà des tableaux. L'univers concret se tient ailleurs, hors de portée, dehors. Peu importe que le lac Léman et la chaîne du Mont-Blanc existent ou pas. Ils sont là sur la toile, c'est tout ce qui compte. Enfin, le Léman et le Mont-Blanc selon Hodler. Ceux qu'il a observés, guettés, traqués pendant des longues années depuis son logis genevois. Et qu'il a peint. Qu'il a inventé.

Hodler investit la nature. Semblable aux impressionnistes friands de plein air, il court les montagnes, les ri-

vages, les glaciers où il plante son chevalet. Cependant, il fuit l'anecdote. Il ne raconte pas d'histoires. Il ne cherche pas le drame. Les paysages sont d'emblée épiques. Ils montrent



Gertrud Müller, janvier 1912.  
Collection Jura Brüschweiler.  
Ferdinand Hodler au glacier du Grindelwald.

surtout la peinture, son échafaudage mental. L'œil et la pensée tirent le réel de son illusion, comme on tire quelqu'un de son sommeil. Les nuages d'Hodler rappellent et

anticipent le geste de Mère Courage de Bertold Brecht. Les uns et les autres discernent le monde, naturel ou social. Ils le montrent et le dévoilent. Quand Hodler peint un nuage, il désamorce l'évidence qui séduit le flâneur distrait ou les amoureux abandonnés sur une plage. Il salue son artifice. Le nuage existe parce que les hommes le regardent et le façonnent à leur guise, quitte à oublier de l'avoir engendré. D'oublier que le nuage est une vision qui se renouvelle, se transforme, prend les poses les plus inattendues, voire contre-nature. A l'image du *Brouillard montant près de Caux* ou du Lac Léman vu de Chexbres.

Le regard construit ce qu'il voit. Hodler engage ce paradoxe dans ses paysages. Car on admire l'art du peintre – des visiteurs en nombre (45 000 à ce jour) à Christoph Blocher, heureux collectionneur – où

plane encore l'ombre fugitive, hallucinée parfois, du modèle dont il accuse la vanité. La toute-puissance que l'on prête romantiquement à la nature. La rade de Genève prise à l'aube donne toute la mesure de l'emprise fantastique du peintre sur la vérité terre à terre d'un ciel, d'une montagne, d'un lac et de quelques cygnes indifférents. En somme, la beauté n'est pas dans le monde. Elle émerge au bout du doigt du peintre qui la désigne et la modèle et laisse traîner son doigt.

Cet écart indécidable, quoique parfaitement perceptible, mine le dédain du style pour en trahir l'humanité. Son inévitable précarité. *md*

*Ferdinand Hodler, Le paysage,*  
Musée Rath, Genève, jusqu'au  
1<sup>er</sup> février 2004; Kunsthaus de  
Zurich, du 5 mars au 6 juin  
2004.

## Le livre

### Vingt historiens se racontent

**L**es cinq membres de l'Atelier H - Alain Cortat, Pierre-Yves Donzé, Gilles Forster, Clément Jeanguenat et Stéphanie Lachat, tous nés entre 1970 et 1974 - ont introduit l'*ego-histoire* en Suisse romande. C'est un gros volume préfacé par Pierre Nora, de l'Académie française, instigateur des *Essais d'ego-histoires* (Gallimard, 1987). Le résultat est séduisant. On fait la connaissance de vingt historiens nés entre 1918 (Miklos Molnar qui vient de décéder) et 1949 (Martine Chaponnière, l'une des cinq femmes protagonistes de l'ouvrage). Toutes les tendances politiques se côtoient. A l'ima-

ge de quatre professeurs lausannois: Hans Ulrich Jost très à gauche, André Lasserre député libéral, Miklos Molnar apatride et fiché comme anarchiste et Jean-François Poudret collaborateur de la *Nation* - organe de la Ligue vaudoise. Parmi les vingt personnalités, il y a même un autodidacte, Claude Cantini, d'origine italienne.

La lecture de ces «confessions» est passionnante car chaque protagoniste adopte un point de vue original où l'intimité se mêle à la vie publique. Si Lucienne Hubler choisit pour son texte un titre en anglais, c'est à cause d'un roman historique de

Charles Dickens reçu pour ses douze ans. Georges Andrey, Fribourgeois, a passé son «bac» en France, à Miribel-les-Echelles près de la Grande Chartreuse car on le voyait déjà ensoutané. Jean-François Poudret met en scène un débat entre un dominicain et Marcel Regamey où il révèle son orthodoxie thomiste. Martine Chaponnière parle du féminisme militant. Pierre Jeanneret souligne le travail de l'Association pour l'histoire du mouvement ouvrier (AHEMO). *cfp*

*Ego-histoires. Ecrire l'histoire en Suisse romande*, Ed. Alphil, Neuchâtel 2003